

La Menace Voilée du Développement Economique à la Conservation de l'Esprit des Lieux

Tomás de Albuquerque Lapa
Université Fédérale de Pernambuco
R. Teles Junior, 155/1502 – Aflitos, Recife – PE. CEP 52050-040
Brésil
thlapa@hotmail.com

Raphael Ferraz Almeida de Melo
Université Fédérale de Pernambuco
R. São Salvador, 105/1201 – Espinheiro, Recife – PE. CEP 52020-200
Brésil
raphael_ferraz_melo@hotmail.com

Abstract. Si la ville est une entité vivante en permanente transformation, on pourrait dire que la conservation urbaine intégrée correspond à compatibiliser l'introduction d'éléments nouveaux dans le tissu urbain existant. Ceci dit, l'esprit des lieux sera toujours menacé par l'action continue de bâtir et rebâtir la ville. Parmi les pratiques contemporaines, laquelle représenterait le plus sérieux péril à la conservation de l'esprit des lieux? Dans les pays en voie de développement, l'activité de la construction civile est présentée comme une issue à la création d'emplois et de la perception des impôts. Parallèlement à la promotion touristique des sites historiques, il faut être vigilant à l'activité de la construction civile car elle apparaît comme une menace voilée à la conservation de l'esprit des lieux, sous le label du développement économique.

1. De la reconnaissance à la conservation de l'esprit des lieux

Après la Charte d'Athènes, de 1931, qui mentionnait les monuments isolés, la Charte de Venise de 1964 met en relief l'importance de la préservation de l'encadrement urbain où se situe le monument. Quelques années après, la Déclaration d'Amsterdam de 1975 a posé la question de la valeur patrimoniale des bâtisses modestes, mais dont la signification est rattachée à une époque et à un contexte historique. La Déclaration d'Amsterdam a pris en considération le tissu urbain des alentours des monuments dans toute sa complexité et sa charge symbolique. On a compris que la ville est une entité vivante, en permanente transformation, et que les monuments ne peuvent pas être isolés de leur contexte urbain. Dès lors, le concept de la

conservation intégrée a pris corps et se place à la base de toutes les interventions contemporaines qui impliquent des transformations urbaines.

La Recommandation de Nairobi de 1976 ne fait pas allusion explicite à l'esprit des lieux, mais la référence à la préservation de l'ambiance et du caractère des ensembles historiques nous renvoie à la question qui nous préoccupe à présent. Le document de Nairobi anticipe les menaces de l'urbanisation moderne et montre qu'au risque de destruction directe des ensembles historiques, s'associe le danger réel représenté par les nouveaux bâtiments qui peuvent détruire indirectement l'ambiance et le caractère environnants.

En ce qui concerne la conservation des sites d'intérêt patrimonial, la préoccupation traduite dans les documents doctrinaires internationaux ne fait que s'accroître. Les recommandations contenues dans ces documents-là considèrent importantes non seulement la conservation des constructions et le maintien des habitants dans leurs lieux d'origine, mais aussi la conservation du rapport entre eux, c'est-à-dire, des significations culturelles, des pratiques quotidiennes, des croyances et des mythes.

Le Mémorandum de Vienne (2005) parle de paysage urbain historique, par rapport aux éléments qui définissent son caractère, parmi lesquels sont comptés les usages urbains et les tendances, l'organisation spatiale, les aspects visuels, le relief et la nature des sols, la végétation et tous les éléments de l'infra-structure technique, y compris les petits objets et détails constructifs, comme les corniches, les différents types de pavés, les gouttières et l'éclairage.

Le Mémorandum met en relief l'impact du développement contemporain sur l'ensemble du paysage urbain doté de signification patrimoniale. Dans le document, la notion de paysage historique urbain s'étend au-delà du sens traditionnel des termes comme « centre historique », « ensembles » et « alentours ». Par ailleurs, on tient en compte le lien émotionnel entre les êtres humains et leur environnement, qui génère le sens de lieu, pour assurer la qualité de vie dans le milieu urbain, de façon à contribuer à la réussite économique et à la vitalité sociale et culturelle de la ville.

2. La conservation de l'esprit des lieux face à la transformation des structures urbaines

Quelques théoriciens considèrent que, dans la ville, comme dans tout organisme vivant, ce qui ne change pas n'a pas de chance de se développer. Serait-ce donc une fatalité que l'esprit des lieux soit condamné à disparaître ou à se transformer en permanence?

Il ne faut pas oublier que la ville n'est pas constituée d'un tissu uniforme, ni du point de vue de la morphologie ni du point de vue des périodes qui ont donné origine aux différents lieux. L'effort pour la

conservation de l'esprit des lieux sous-entend le respect des pratiques et savoirs-faire des communautés locales et le maintien de ces mêmes communautés. À l'image des idées de Bernardo Secchi (2006), nous pourrions dire que l'ambiance de la ville est donnée par l'accumulation de traits culturels et des faits qui évoquent différentes périodes, avec ses styles et manières de penser et de construire le quotidien. La question qui se pose est : serait-il possible de conserver l'esprit d'une ville toute entière?

Bien que le concept du développement durable soit au centre des controverses entre ceux qui sont pour la conservation des structures urbaines et les autres qui sont pour leur transformation, cette manière de penser peut signifier un soutien à la permanence des valeurs patrimoniales urbaines et au *modus vivendi* des populations locales. Mais, est-ce que la sauvegarde des structures urbaines existantes, qui ne sont en réalité qu'un support matériel à l'existence de ces valeurs et de ce *modus vivendi*, peut assurer la survie de l'esprit des lieux ? Parfois, même un champs de ruines conserve un certain esprit des lieux, du moins dans l'imaginaire de quelques-uns. C'est ce que cet article essaie d'approfondir dans les sections suivantes.

3. Le paradoxe du caractère à la fois concret et imaginaire de l'esprit des lieux

Il est vrai que l'action continue de bâtir et rebâtir la ville présente déjà un germe de transformation des espaces urbains. Vu que la référence à l'esprit des lieux ne se fait que par rapport à un support matériel, il ne serait pas sans propos de signaler les principes qui conduisent à des limites acceptables dans le contexte de ces transformations. D'après Yi-Fu Tuan (1975), le lieu est un centre de significations construites, fondées sur l'expérience .

La genèse du lieu se donne à partir de la signification attribuée à certaines structures spatiales par un groupe de personnes qui est directement en rapport avec elles, et qui y établit son cadre de vie. Au delà de l'attribution de signification, l'exercice des pratiques et des interventions humaines contribue à façonner le territoire, à l'image d'un plasma qui vient s'ajouter à l'ambiance et duquel émane l'esprit des lieux. À la limite, ce processus permet même à un étranger de se rendre compte de l'esprit des lieux.

D'autre part, après l'interpénétration des cultures au niveau de la planète, les personnes, y compris les populations locales, revendiquent de plus en plus les commodités et comforts de la vie moderne, ce qui suppose l'introduction de nouvelles structures, de matériaux et d'équipements conçus dans un esprit qui n'est plus celui qui imprégnait les lieux à l'origine. Compte tenu des exigences de la vie contemporaine, devons-nous nous contenter d'une perte relative et progressive de l'esprit des lieux? Que deviendra l'esprit des lieux et quel sera son temps de survie? Est-ce que

l'esprit des lieux, comme toute autre valeur contemporaine, sera de plus en plus marqué par le caractère éphémère?

Reprenons le paradoxe, selon lequel l'esprit des lieux présente à la fois un caractère concret et imaginaire. C'est par rapport aux attributs physiques de la forme architecturale et urbaine qu'il est possible de faire la référence à l'aspect concret de l'esprit des lieux. Les principaux attributs physiques susceptibles d'altérations se trouvent au niveau de l'échelle urbaine, vue comme une conséquence de la somme des différentes réalisations architecturales.

En ce qui concerne l'aspect imaginaire, plusieurs éléments peuvent menacer l'esprit des lieux. Parmi ceux-là, les données fournies par l'industrie de la construction civile, concernant les taux de la croissance économique, l'adaptation des sites historiques aux intérêts du tourisme et la transformation des pratiques et rites en marchandises constituent des menaces voilées à la conservation de l'esprit des lieux.

4. Les effets de l'introduction d'éléments nouveaux dans le tissu urbain existant

Dans l'histoire de la conservation du patrimoine historique édifié, certains cas sont devenus emblématiques, notamment ceux des villes européennes endommagées pendant la période de la deuxième guerre mondiale. D'après De Gracia (1996), les interventions dans le milieu urbain édifié peuvent adopter différentes «attitudes en fonction du contexte ». En Europe de l'après-guerre, compte tenu de l'étendue des dégâts, les villes endommagées ont pris différentes positions en ce qui concerne la préservation de leur patrimoine historique.

Le cas de Varsovie a constitué une situation dramatique, vue l'étendue des dégâts dans le centre historique urbain et le sentiment de perte engendré dans la population. Leur décision de reconstruire tout le vieux centre historique a été soutenue par l'UNESCO, appuyée sur des documents et sur l'iconographie existante, afin de combler le vide laissé par la destruction d'un des symboles nationaux. Pour les Polonais, il s'agissait de racheter l'esprit des lieux qui subsistait dans leur imaginaire.

Dans le centre historique de Londres, en dépit des dégâts produits en conséquence de la guerre, la décision a été d'insérer des bâtiments modernes dans le tissu urbain et de faire co-habiter le nouveau et l'ancien. Dans ce cas-là, il ne serait juste de parler de la conservation de l'esprit des lieux que dans des zones circonscrites. Après les grands travaux de reconstruction de la ville, à l'esprit des lieux d'avant, forcément d'autres significations sont venues s'ajouter à l'ensemble du patrimoine historique édifié.



Figure 1. Centre historique de Londres (www.wikipedia.org).

LE CHATEAU D'EAU D'OLINDA

La ville d'Olinda, située dans le Nord-Est du Brésil, a été déclarée Patrimoine Mondial de l'Humanité en 1982. Dans les années 1930, la ville a été dotée d'un système d'approvisionnement d'eau. À l'occasion, on a considéré que le point le plus élevé et le mieux indiqué du point de vue technique pour l'installation d'un château d'eau, correspondait au sommet de la colline qui marque la fondation de la ville, au 16ème siècle. La forme choisie a été celle d'un volume qui correspond à un prisme de base rectangulaire, monté sur des pilotis, suivant les tendances modernistes de l'époque. Le bâtiment qui abrite le château d'eau a été placé entre l'église et l'ancien palais épiscopal, tous les deux datant de la période coloniale.

Au moment de la mise-en-place du château d'eau, le site n'était pas officiellement classé, d'autant plus que le service de protection au patrimoine historique et artistique brésilien n'a été institué qu'à partir de 1937 (Iphan 1937). Nonobstant, le site d'Olinda a toujours occupé une place importante dans le contexte historique et symbolique du Brésil, étant donné le rôle de la ville du temps de la colonisation, aux plans économique, politique et culturel brésiliens. La ville n'a jamais cessé de présenter un cadre de vie authentique, y compris dans le site historique, occupé par une population de résidents.

Pendant longtemps et pour une grande partie de la population, le château d'eau a été vu comme un corps étrange dans le site historique. D'une part, la prise de conscience de l'importance du mouvement moderniste au Brésil a contribué à ce que la population comprenne la signification de ce bâtiment moderne aux côtés de deux autres de l'époque coloniale. D'autre part, peu à peu la population a appris à respecter le château d'eau par son caractère pionnier, conçu selon des lignes sobres, monté sur une structure en béton armé et faisant l'usage d'éléments constructifs locaux.

On peut se poser des questions sur l'unité formelle de l'ensemble architectural, mais, depuis une soixantaine d'années, le château d'eau d'Olinda fait partie du paysage historique urbain local.



Figure 2. Le Château d'eau et l'Église de la Sé, à Olinda, *The Architectural Review*, mars 1944. Photo Kidder Smith. (www.vitruvius.com.br/arquitextos/arq072/arq072_02.asp).

LE MUSEE RODIN A SALVADOR DE BAHIA

Installé dans un petit palais, de style éclectique du début du XX siècle, à Salvador de Bahia, le Musée Rodin constitue un exemple de co-habitation du nouveau et de l'ancien. Derrière le bâtiment ancien, on a construit un bâtiment moderne, respectant les proportions primitives et les masses constructives. Reliant les deux bâtiments, on a introduit une dalle en béton armé, en guise de passerelle en plein air, marquant la différence d'époque et de style entre les deux bâtiments.

Pour les architectes chargés de l'intervention, l'enjeu a été d'introduire un ascenseur pour répondre aux exigences des handicapés. La touche d'audace a été la substitution d'un bastion, qui avait été rajouté dans un angle du volume principal du bâtiment, par la caisse de l'ascenseur, montée sur une structure en béton armé et translucide sur un côté.



Figure 3. Musée Rodin - Brésil. Photo: Nelson Kon (Portal Vitruvius 2006).



Figure 4. Musée Rodin - Brésil. Photo: Nelson Kon (Portal Vitruvius 2006).

LES IMMEUBLES SPECIAUX DE PRESERVATION - IEP

En 1997, la ville de Recife a créé un dispositif légal qui permet aux propriétaires d'immeubles classés comme « spéciaux de préservation »¹ d'appliquer, dans les limites du lot de terrain qui contient l'immeuble, un coefficient d'utilisation du sol suffisamment élevé pour compenser les restrictions imposées par l'existence d'un IEP. Après la promulgation de ce dispositif permissif, les cas de construction de tours d'appartements, partageant le même lot de terrain qu'un IEP, se sont multipliés, à l'image de l'exemple illustré ci-dessous.



Figure 5. L'Immeuble «Costa Azevedo» à Recife, partageant le même lot de terrain que le petit palais (Lapa et Melo 2007).

Ce type de décision a contenté les promoteurs immobiliers, mais le résultat pratique se traduit par la destruction de l'esprit précédent des lieux et l'implantation d'un paysage mixte confus.

5. La menace voilée

Parmi les pratiques contemporaines, quelques-unes représentent des risques pour la conservation de l'esprit des lieux, d'autant plus qu'elles sont annoncées sous le label du développement économique. Notamment dans les sociétés en voie de développement, où souvent les taux de croissance sont assez élevés, cette manière de penser représente une menace voilée. Les gestionnaires publics se servent de l'argument du développement économique pour justifier un accord tacite établi entre le pouvoir public et le

¹ Les IEP ne sont pas des monuments historiques, mais simplement des exemplaires importants de l'architecture d'une certaine époque - Loi n° 16.284/97 des Immeubles Spéciaux de Préservation.

capital immobilier. Ce même argument sert à détendre les exigences dictées par l'expectative du progrès matériel.

Dans les sites historiques, le principal enjeu est celui de la remise en valeur des lieux par l'introduction de nouveaux usages urbains. Il est important d'insérer les bâtiments anciens dans une logique productive contemporaine en leur attribuant de nouveaux usages et fonctions. Néanmoins, dans ces situations, l'adaptation des sites historiques aux intérêts du développement économique, et en particulier du tourisme, mène souvent au remplacement des populations locales, à travers le processus de la *gentrification*. Le projet de remise en valeur de la zone du Pelourinho, à Salvador de Bahia, à la fin des années 1980, en est un cas typique. Le projet a été conçu dans les cabinets gouvernementaux, excluant la participation populaire. L'opération a été soutenue par des lignes de crédit situées à l'extérieur et a compté aussi sur l'appui politique et financier du gouvernement local de l'État de Bahia.

Une des raisons qui expliquent la préservation des pratiques et des rites de la communauté afro-brésilienne, qui y vivait, était les bas revenus de la population. L'incapacité de la population locale à faire des investissements visant à la mise en valeur de la zone du Pelourinho et leurs habitudes simples n'offraient pas les attraits nécessaires à faire marcher le *business* du tourisme. Le projet a donc été marqué par le volontarisme des institutions gouvernementales qui n'ont pas prévu le maintien de la population. Actuellement, le site transmet l'esprit forgé et spectaculaire d'un parc thématique (Magnavita 1996).



Figure 6. La zone du Pelourinho, à Salvador de Bahia. Photo: James Johnson (www.pbase.com/paddchas/image/51049232).

6. L'illusion du développement fondé sur la substitution de l'ancien par le nouveau

Les travaux entrepris dans les années 1960, à Bologne et à Ferrare, ont donné un exemple de comment faire la remise en valeur des sites historiques, en respectant les valeurs patrimoniales et l'esprit des lieux.

Dans les pays en voie de développement, le manque d'information et d'éducation patrimoniale fait croire que les bâtiments et les ensembles architecturaux anciens ne sont que des obstacles au progrès. L'activité de la construction civile est présentée comme une issue à la création d'emplois et de la perception des impôts.

Pour beaucoup de gestionnaires publics, il n'est pas clair que le patrimoine culturel représente un actif économique: soit parce que, en assurant la permanence des valeurs culturelles et environnementales, la conservation urbaine renforce l'identité de la population et crée les conditions pour le développement durable social, politique et économique; soit parce que cela contribue au rayonnement d'une image attirante, où la tradition et la nouveauté co-habitent en harmonie. Dans ce sens, le résultat des opérations qui s'appuient sur le concept de la conservation urbaine intégrée bénéficie à toute la société, y compris au secteur du tourisme.

7. Le danger de la promotion touristique dans les sites historiques

La déclaration d'Olinda par l'UNESCO, comme Patrimoine Culturel de l'Humanité, en 1982, a attiré des artistes et des intellectuels qui sont venus s'y installer en tant que résidents. Au début, les nouveaux habitants ont été vus avec réserve par les anciens habitants, mais, petit à petit, les nouveaux-venus, mieux informés sur les risques représentés par l'introduction de nouveaux usages et pratiques, ont contribué à l'élaboration des statuts et des postures urbaines en faveur de la préservation de l'esprit des lieux. Ceci dit, les anciens et les nouveaux résidents se sont donnés la main dans une lutte qui avait pour but d'empêcher la prolifération de bars, restaurants et boutiques de commerce dont les produits offerts n'avaient aucun rapport avec les besoins des habitants. D'autre part, les véhicules lourds, les gros autocars et les camions d'approvisionnement donnaient des signes de destruction des infra-structures installées (Barreto 2008).

La population d'Olinda a compris qu'au lieu « d'apporter des bénéfices à la communauté et procurer les moyens nécessaires au maintien du patrimoine et des traditions vivantes » (Icomos 1999), le tourisme altérait leurs habitudes et attirait des foules, surtout pendant le Carnaval. Les habitants locaux ont créé l'Association pour la Protection de la Cité Ancienne - SODECA qui a entrepris des batailles importantes, quelques-unes étant contre certaines mesures prises par les institutions de protection du patrimoine. L'exemple d'Olinda a repercuté favorablement dans le contexte brésilien, bien que, vingt ans après les premières revendications, les mêmes problèmes persistent.

Autre exemple intéressant: celui de la capitale cubaine. À propos du processus de revitalisation de La Habana, Rodríguez Alomá (2001) affirme que la vie réelle doit être montrée au visiteur telle qu'elle est. D'après l'auteur, les valeurs de *La Habana Vieja* ne sont pas présentes uniquement

dans ses bâtiments. Les habitants lui confèrent un caractère singulier et, sans eux, les lieux manqueraient d'esprit. Le paysage urbain est indissolublement rattaché au paysage humain.

8. Considérations finales

La conservation intégrée cherche à respecter la diversité du patrimoine matériel et immatériel présent dans le milieu urbain. Nonobstant cette diversité, un sens commun, composé d'aspects captés par la perception humaine, est présent dans les attributs physiques de l'environnement et du milieu urbain, dans les pratiques sociales des habitants et dans leurs croyances et rituels.

Ce sens commun, qui est partout, mais, qui peut aussi être circonscrit à des espaces délimités, risque d'être altéré ou de disparaître. Certaines interventions, provoquées par l'action humaine ou par des forces de la nature, sont identifiables et, à l'aide de méthodes scientifiques, il est possible de réparer les dégâts qui en découlent. Pourtant, dans des sociétés où le patrimoine n'est pas vu comme témoin de la mémoire et de l'identité collectives, l'idéologie du développement économique peut être une menace à la conservation de l'esprit des lieux.

Références Bibliographiques

- Barreto, Juliana. 2008. *De Montmartre nordestina a mercado persa de luxo: o Sítio Histórico de Olinda e a participação dos moradores na salvaguarda do Patrimônio Cultural*. M. Sc. diss., Universidade Federal de Pernambuco.
- De Gracia, Francisco. 1996. *Construir en lo construido: la arquitectura como modificación*. Madrid: Nerea.
- Icomos. 1999. *Charte Internationale Du Tourisme Culturel*. Internet. Available from http://www.international.icomos.org/charters/tourism_f.ht; accessed 04 June 2008.
- Iphan. 1937. *Decreto n° 25/1937*.
- Lapa, Tomás. 2008. Requalificação Urbana: aporte de melhorias à qualidade de vida ou arranjo político-institucional para acomodação dos atores em novos papéis? In *Arquimemória 3*. Salvador.
- Lapa, Tomás, and Raphael Melo. 2007. Interpreting charters and defining the limits of healthy co-habitation between the new and the ancient. In *5th International Seminar on Urban Conservation*. Recife.
- Magnavita, P. R. 1996. Quando a história vira espetáculo do poder: a condição pós-moderna na preservação. In *Seminário Internacional de Estratégias de Intervenção em Áreas Históricas*. Recife: Anais do Seminário, MDU/UFPE, v. 1. p. 149-156.
- Portal Vitruvius. 2006. Internet. Available from <http://www.vitruvius.com.br/institucional/inst149/inst149.asp>; accessed 01 June 2008.
- Recife. 1997. *Lei n° 16.284/97 dos Imóveis Especiais de Preservação*. Recife: Prefeitura da Cidade do Recife.

- Rodríguez Alomá, Patricia. 2001. El centro histórico de La Habana: un modelo de gestión pública. In Carrión, Fernando, ed. 2001, *Centros históricos de América Latina y el Caribe*. Quito: FLACSO.
- Secchi, Bernardo. 2006. *Primeira Lição de Urbanismo*. São Paulo: Perspectiva.
- Tuan, Yi-Fu. 1975. Place: an experiential perspective. *Geographical Review*, 65 (2), p. 151-165.
- Unesco. 2005. *Vienna Memorandum*. Internet. Available from <http://www.koh.hu/vilagorokseg/pdf/whc05-15ga-inf7e.pdf>; accessed 15 May 2008.